

Le mardi 29 août 2006



En lançant son premier album, *Le Cœur du monde*, Linda Racine réalisait un vieux rêve. « Un autre serait de chanter avec Diane Dufresne ! »

Photo Le Soleil, Jocelyn Bernier

Sur les ailes du vent

Régis Tremblay
Le Soleil

Le vent. Cette entité invisible est présente dans la plupart de ses chansons. Après 18 années d'attente, Linda Racine, qui est née sous un signe d'air, lance un premier album comme on lance un cerf-volant. Un objet fait pour planer, rêver et danser comme une feuille au vent. Il était écrit que *Le Cœur du monde* ne serait lancé qu'au Café du Monde, là où Linda Racine a chanté pendant plus de huit ans.

Hier après-midi, il n'y avait pas que les journalistes qui reconnaissaient la jeune chanteuse : tout le personnel, de l'hôtesse au chef cuisinier, se pressait autour d'elle : on était fier de la voir concrétiser son rêve.

Au moment de l'entrevue, Linda Racine avait le double trac du blitz journalistique et du mini-spectacle qu'elle allait donner sur place, peu après...

« Seule avec le vent... » (Seule) Ces mots qu'elle chante, ils sont de Wilson Juneau, l'ami cher qu'elle a rencontré au Café du Monde et qui lui a écrit plusieurs chansons de l'album. On remarque aussi les noms de Michel Rivard, François Vigneault, fils de Gilles, Marie Bernard, Robert Léger (Beau Dommage) et Francine Raymond. La réalisation, les arrangements et la direction musicale portent la même signature : Philippe Noireaut.

« Ces chansons, je ne les ai pas obtenues en frappant obstinément aux portes . Je les ai glanées au gré des concours auxquels j'ai participé, tels ceux de Petite Vallée et Ma première Place des Arts. On y fait des rencontres, on y amorce des complicités. Tout se fait naturellement. C'est à Petite Vallée, où je suis allée de 1992 à 1998, que j'ai rencontré François Vigneault... et son père, qui a été mon parrain dans le métier. J'y ai aussi connu Sylvain Lelièvre, qui est venu par la suite au Café du Monde : il s'installait au piano et il chantait avec moi. Il m'a beaucoup conseillée... » déclare une Linda Racine rayonnante. En voyant ses yeux bleu clair, on pense à ces vers qui parlent de « patience dans l'azur » (Almater). Car tout vient à point à Linda Racine, qui sait attendre.

« Je ne me suis pas dépêchée de sortir un album à mes débuts, juste pour me faire connaître. Il y a tellement d'artistes qui acceptent de chanter n'importe quoi pour réaliser un premier disque... dont ils ont honte pour le reste de leur carrière. En enregistrant Le Cœur du monde, je n'ai fait aucun compromis, comme si ce premier disque devait être aussi le dernier ! Je ne me suis pas demandée ce que les gens voulaient entendre, mais ce que je désirais chanter... »

Elle désire par-dessus tout rester « chanteuse lyrique de ballades », comme elle le dit si joliment, mais une chanteuse à texte qui ferait quelques incursions en jazz, comme dans Il pleut, il jasse, paroles de Robert Léger et musique de François Vigneault. « C'est l'une de mes rares chansons de commande. J'ai dit à François et Robert que je voulais du Nougaro ! » Un joli morceau où les mots battent la mesure dans une sorte d'harmonie imitative : Il pleut, il jasse/La pluie tape à ta porte/et tu n'entend pas, tu n'entends pas/Il pleut, il jasse/N'entends-tu pas les pas pressés des gens qui passent ?

De sa formation classique, Linda Racine a gardé le goût des airs lyriques et des beaux textes. « J'ai été durablement marquée par tout ce que je chantais au Café du Monde: Barbara, Brel, Brassens, Vigneault, Lèveillé, Lelièvre, Dufresne... Mon côté jazz, je l'ai acquis un peu par accident, comme un imposteur ! Je chantais des ballades, accompagnée par des musiciens de jazz... et j'ai été contaminée ! »

Il faut dire que Linda Racine avait la voix qu'il fallait pour le jazz, mais elle en possédait aussi la gestuelle. « Pendant 10 ans, j'ai étudié la danse classique et le ballet-jazz. Il paraît que cela se voit sur scène...»